

Bibliographie (non exhaustive)

- LACAU (P.), *Catalogue général des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire* - N^{os} 28001-28086 - Sarcophages antérieurs au Nouvel Empire I, Le Caire, 1904, p. 66-74.
- FAULKNER (R.O.), *The Ancient Egyptian Coffin Texts III. Spells 788-1185 & Indexes*, Warminster, 1978, p. 23 [Spell 836].
- GILULA (M.), « *Hirtengeschichte* 17-22 = CT VII 36m-r », *GöttMisZ* 29, 1978, p. 21-22.
- OGDON (J.R.), « CT VII, 36 i-r = Spell 836 », *GöttMisZ* 58, 1982, p. 59-64.
- BARGUET (P.), *Les textes des sarcophages égyptiens du Moyen Empire*, LAPO 12, 1986, p. 201 [836].
- CARRIER (Cl.), *Textes des sarcophages du Moyen Empire égyptien III. Spells [788] à « [1186] », Annexes et index*, Monaco, 2004, p. 1820-1821.
- OGDON (J.R.), « Return to Coffin Texts Spell 836 and the *Hirtengeschichte* », *CCdE* 6, 2004, p. 117-135.
- <https://pnm.uni-mainz.de/2/inscription/11771> (site web "Persons and Names of the Middle Kingdom" – Fiche du sarcophage CG 28027).

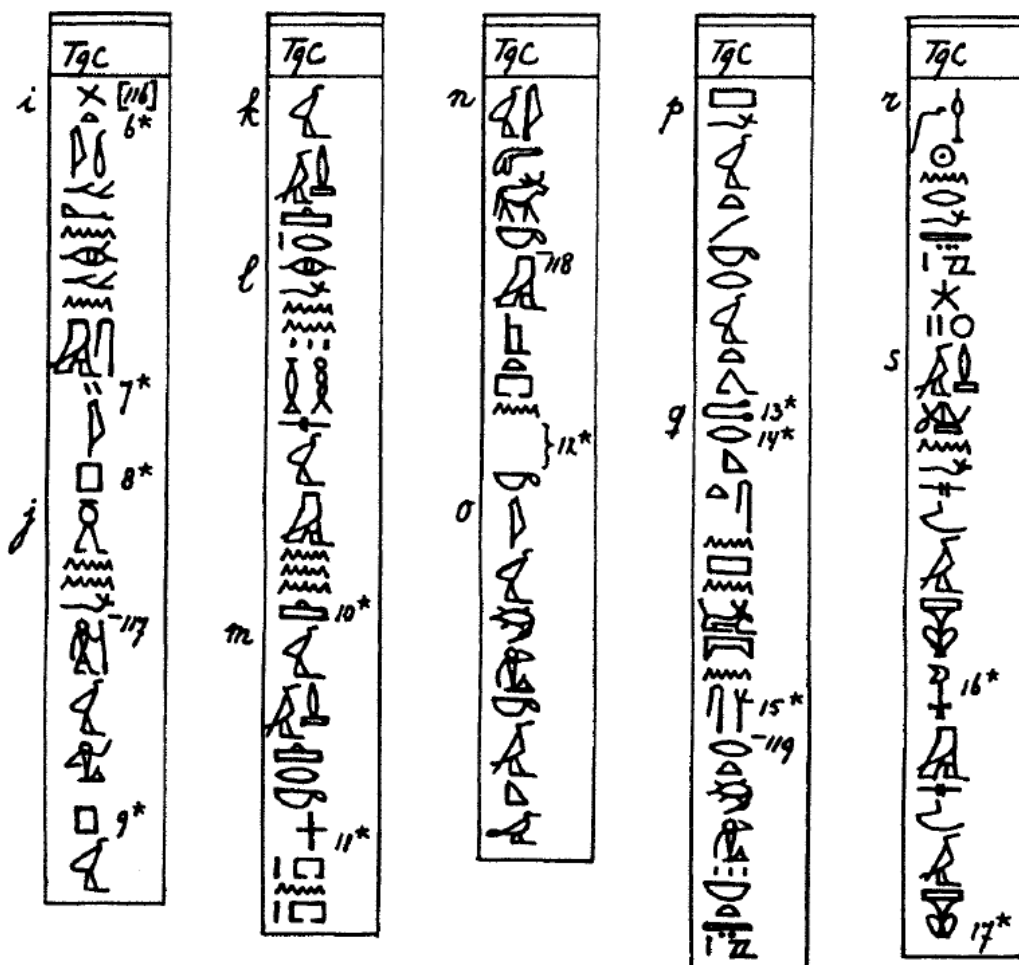
Introduction

La formule 836 des Textes des Sarcophages n'est attestée, en l'état actuel des connaissances, que par un seul monument : le sarcophage de Montouhotep actuellement conservé au Musée du Caire sous le numéro d'inventaire CG 28027 (= JE 31342). Il provient de Deir el-Bahari et, plus précisément, a été retrouvé « inside the walls of Mentuhotep II's temple »¹. Il est daté, selon des critères mis en évidence par H. Willems, de la fin de la XI^e dynastie (Première Période intermédiaire). Dans l'édition des *Coffins Texts* de A. de Buck, ce sarcophage est désigné sous le sigle « T9C », soit le 9^e sarcophage qui provient de Thèbes et est actuellement conservé au musée du Caire.

Très courte, cette formule comprend pourtant un passage très proche du texte du *Conte du Pâtre qui vit une déesse*. C'est l'égyptologue anglais R.O. Faulkner, comme l'indique J.R. Ogdon, qui a mis en évidence ce lien et a démontré que c'est bien le texte du conte qui a été intégré à la formule des Textes des Sarcophages et non l'inverse, nous renseignant de fait sur l'époque de rédaction ou, du moins, d'existence, de ce conte.

¹ Cf. H. WILLEMS, *Chests of life: A study of the Typology and Conceptual Development of Middle Kingdom Standard Class Coffins*, *Mémoires de la Société d'Études Orientales "Ex Oriente Lux"* 25, 1958, p. 114.

Spell 836



- 6* III 246 precedes.
- △, very small dot.
- 7* Doubtful: u.
- 8* Or
- 9* Or
- 10*
- 11* 2+.
- 12* rather different from in this MS.
- 13* Very probable:
- 14* Doubtful:
- 15* Bungling writing:
- 16*
- 17* End of l.; Pyr. 181 a follows.

² Texte d'après A. DE BUCK, *The Egyptian Coffin Texts VII. Texts of Spells 787-1185*, OIP 87, 1961, p. 36.

Translittération, traduction et commentaires

ⁱ $\underline{s\bar{d}}\bar{t}j \text{ } \bar{h}t \text{ } 'n \text{ } n(y) \text{ } smy$	ⁱ La branche a été brisée, la tablette de Sémy ^(a)
^j $jn(w) \sim n \text{ } n\bar{f} \text{ } smsw \text{ } pw$	^j que lui avait apportée cet ancien-là ^(b) ,
^k $w\bar{d}z(w) \text{ } r(z)$	^k celui dont la bouche est saine ^(c) ,
^l $j\bar{r}\bar{f} \text{ } n\bar{z}n \text{ } \bar{h}sw\text{-}m\text{-}mw$	^l afin qu'il puisse créer pour nous un charme d'eau ^(d)
^m $w\bar{d}z \text{ } r\bar{z}k \text{ } jmy \text{ } pr \text{ } n(y) \text{ } pr$	^m et une amulette contre toi, qui te trouve dans la demeure de la demeure ^(e) .

^(a) $\underline{s\bar{d}}\bar{t}j \text{ } \bar{h}t \text{ } 'n \text{ } n(y) \text{ } smy$: la lecture $\underline{s\bar{d}}$ pour le signe de la croix $\times$ est bien attesté, notamment dans le mot $\times \bar{t} \text{ } \underline{s\bar{d}}.t$ « flamme, feu ». Pourtant, J.R. Ogdon propose de lire $\bar{z}b\bar{h}$ en renvoyant au dictionnaire de R.O. Faulkner (*A Concise Dictionary of Middle Egyptian*, Oxford, 1962, p. 2) :

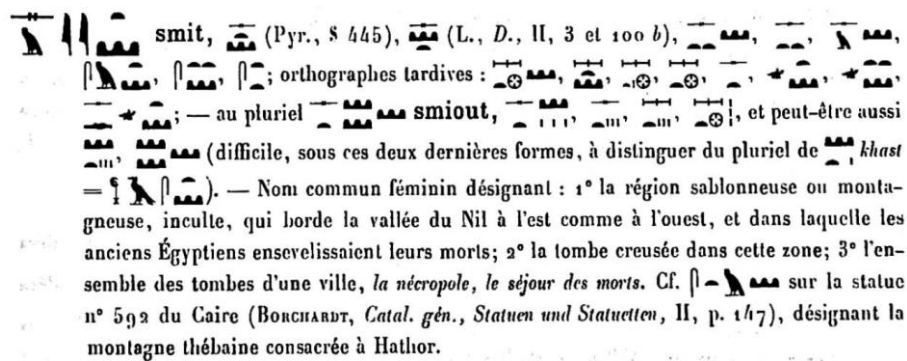
$\bar{z}b\bar{h}$ vb. trans. unite, n 'to, L. Kah. 3, 2; mix, m 'into, of compounding drugs, bb. 104, 20; hr 'with', 56, 20; join a god, Urk. IV, 54, 17 ($\bar{z}b\bar{h} \text{ } \bar{t}$); the stars, 1847, 15; link (?) arms, Pyz. 743 ($\bar{z}b\bar{h} \text{ } \bar{t}$): intrans. minge, m 'with, Urk. IV, 365, 2; 518, 16; hnc 'with', 501, 16; be merged, m 'in, Sin. R8; engage in battle, Les. 83, 11.

Or, le seul lien qui semble apparaître est celui de la graphie $\bar{z}b\bar{h} \text{ } \bar{t}$ mais le sens « unite, join » ne convient pas à notre passage... puisqu'il semble justement s'agir du contraire avec un verbe $\underline{s\bar{d}}$ qui signifie « briser ».

Le vocable $\bar{h}t$ « bois, branche » ne présente pas de trait diacritique, ce qui peut parfois arriver dans les textes des sarcophages. Il pourrait s'agir, comme le suggère la traduction de R.O. Faulkner, du déterminatif du verbe $\underline{s\bar{d}}$ « briser » mais celui-ci est placé après la désinence, ce qui ne semble pas corroborer cette hypothèse.

La lecture du groupe $\bar{z}b\bar{h} \text{ } \bar{t}$ a posé problème aux égyptologues. J.R. Ogdon propose de lire $'n \text{ } n(y) \text{ } Smj$ « the staff of smy » tandis que Cl. Carrier translittère $'n \text{ } \bar{h}t \text{ } n(y) \text{ } Smj$ et traduit « magnifique (?), canne (?) de Sémy » en y voyant un verbe $\bar{z}b\bar{h}$ « être beau », attesté dans les dictionnaires et lexiques. Noter qu'il existe un terme $\bar{z}b\bar{h} \text{ } \bar{t}$ « qui signifie « tablette » et dont le sens semblerait aller avec le présent contexte. Ce vocable se retrouve généralement dans des textes mentionnant des échanges épistolaires inscrits sur tablette. Selon les dictionnaires, elle pouvait être en bois, en argile ou encore en métal puisqu'on connaît l'expression $'n \text{ } n(y) \text{ } \bar{h}d.t$ « tablette d'argent ». Dans notre texte, le signe de la branche serait donc une indication pour déterminer le matériau de la tablette.

Le terme *smj* ne semble pas encore identifié. Aucune référence dans le *LGG*, ce qui ne semble pas en faire un nom de divinité. R.O. Faulkner, à la suite de A. de Buck (cf. n. 8*), propose d'y voir un toponyme. Dans son dictionnaire, H. Gauthier ne recense qu'un toponyme dont la graphie se rapproche de celle de notre texte (H. GAUTHIER, *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques V. De s à g*, Osnabrück, réimpr. 1975, p. 34, s.v. *smit*) :



(b) *jn(w)-n n=f smsw pw* : Le signe est généralement translittéré *sr* « notable », *wr* « vénérable » ou encore *smsw* « ancien, aîné ». Ici, c'est cette hypothèse qui va l'emporter comme nous l'indique le poussin de caille *w* situé juste avant le déterminatif. Noter l'emploi du démonstratif *pw* qui marque l'éloignement « -là » (par opposition à *pn* « -ci »). La lecture *jn(w)-n n=f smsw pw* semble s'imposer par la présence des 2 *n* après le signe *jn*, marquant ainsi, pour le premier, la préposition (*j*)*n* introduisant l'agent du verbe et, pour le second, l'attribution. Comme le patient de l'attribution est pronominal, il se rapproche au plus près de la forme verbale.

(c) *wd3(w) r(3)* : il s'agit ici d'expliciter, de donner une information relative à *smsw pn* : il ne s'agit pas de n'importe quel ancien, mais bien d'un ancien « dont la bouche est saine ». On insiste donc sur la pureté de ce personnage et le fait qu'il est s'est purifié en se lavant la bouche.

(d) *jr=f n=n hsw-m-mw* : *jr=f* est un prospectif complétif, litt. « afin qu'il puisse faire ». Il semble qu'un lien soit effectué entre l'acte de rendre sa bouche pure et celui d'être en position de pouvoir effectuer un charme d'eau. Noter le déterminatif du rouleau de papyrus à la fin du vocable *hsw-m-mw* et qui semble confirmer qu'il s'agit bien d'un mot composé.

(e) *wd3 r=k jmy pr n(y) pr* : il s'agit visiblement de la suite du passage précédent, le ritualiste ou l'ancien (*smsw*) devant créer à la fois un charme d'eau et une amulette. L'être contre lequel sont destinés ce charme et cette amulette est désigné simplement par le pronom suffixe *=k* « toi », avec la précision qu'il se trouve dans *pr n(y) pr*, expression vraisemblablement non attestée par ailleurs. Grammaticalement, on aurait pu comprendre la phrase comme débutant par un impératif renforcé par le *r=k* : « sois donc sain à l'intérieur de la demeure de demeure » mais le contexte semble difficilement aller avec cette hypothèse.